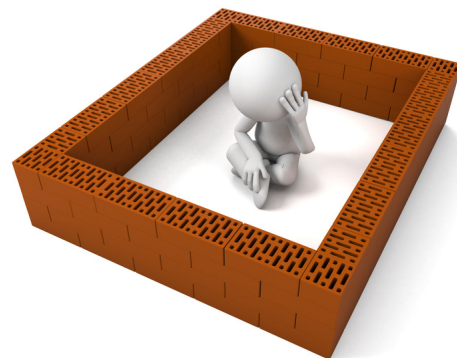


LA VOIX A.W



Bulletin mensuel de l'association



DANS CE NUMÉRO:

Troubles de la personnalité, article rédigé par Jean-Pierre - p. 1/2/3



Troubles de la personnalité

par Jean-Pierre

Principes : Les troubles de la personnalité peuvent être évalués au plan catégoriel ou dimensionnel. Le DSM propose une évaluation des troubles de la personnalité qui reste très catégorielle malgré l'incitation récente à considérer des aspects dimensionnels. Dans ce modèle, les troubles de la personnalité sont définis comme une *modalité durable* de l'expérience vécue et des conduites qui dévie notablement de ce qui est attendu dans la culture de l'individu, entravant l'adaptation sociale, relationnelle de l'individu et/ou génère une souffrance chez lui. Les domaines d'expression de ces troubles sont envisagés sous les angles suivants :...

LES TROUBLES DE LA PERSONNALITÉ (SUITE)

Par Jean-Pierre - étudiant doctorant Ph.D - Psychologie clinique

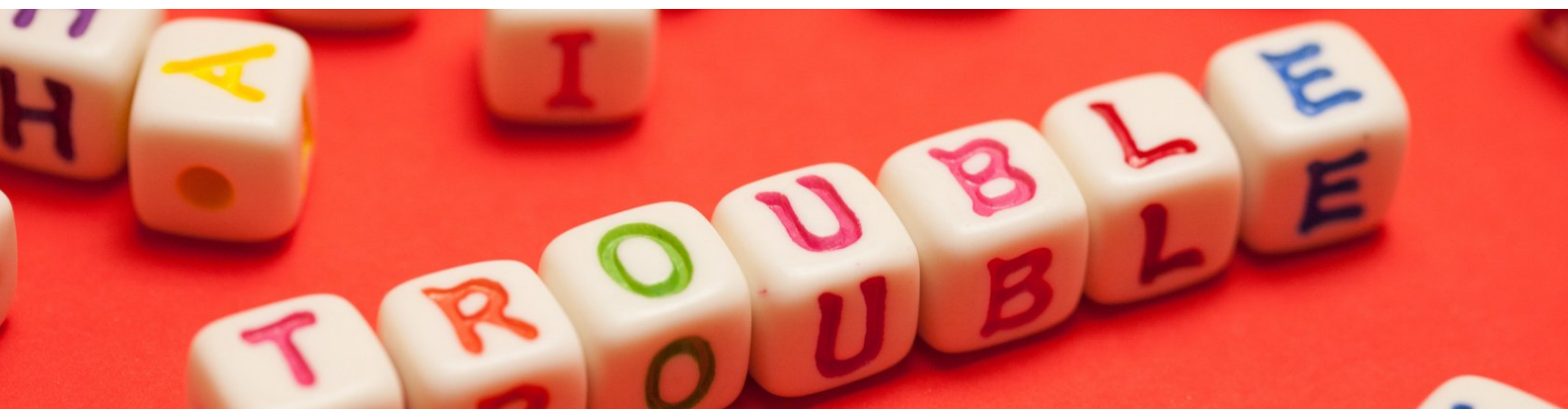
. **cognitifs** : la perception de soi, des autres, du monde

. **affectifs** : la nature qualitative et quantitative des réponses émotionnelles

. **du fonctionnement interpersonnel et du contrôle des impulsions**

Les troubles de la personnalité apparaissent en fin d'adolescence ou au début de l'âge adulte. Selon les études épidémiologiques, leur prévalence globale en population générale varie de 3% à 13%

Le DSM regroupe les troubles de la personnalité en trois groupes :
A. les personnalités dites "étranges" (paranoïaque, schizoïde et schizotypique). Ces personnalités seraient plus enclines à développer des troubles psychotiques.
B. les personnalités dites "dramatiques" (antisociale, borderline, histrionique et narcissique).



Elles seraient plus à risque de présenter des troubles liés aux abus de substances.

C. les personnalités dites "anxieuses" (évitante, dépendante et obsessionnelle-compulsive) avec le risque de présenter des dépressions et des troubles anxieux.

Prenons le groupe A :

La personnalité paranoïaque : elle se caractérise par une méfiance envahissante vis-à-vis des autres dont les actes ou intentions sont interprétés comme malveillants. Les thèmes de méfiance sont très variés, mais se centrent souvent sur la fidélité du conjoint, la loyauté des proches. En proie au doute, suspicieux, le paranoïaque se confie très difficilement, se sent facilement trahi, bafoué, humilié via des mécanismes d'interprétation.

La personnalité schizoïde : elle décrit, quant à elle, un détachement marqué des relations et un appauvrissement des émotions dans les rapports sociaux (incapacité à éprouver du plaisir, à exprimer une émotion, indifférence aux éloges ou aux réprimandes...). Ces personnalités sont isolées, ne recherchent pas le contact d'autrui, préfèrent des activités solitaires, limitent souvent leur réseau social à la cellule familiale. Elles sont peu intéressées par les relations sexuelles, semblent indifférentes aux remarques et sont souvent d'un abord froid.

Prenons le groupe B :

La personnalité antisociale : elle est décrite comme un mode général de mépris et de transgression des droits d'autrui, pouvant se manifester par une incapacité à se conformer aux normes sociales (répétition de comportement légalement répréhensibles). Une attitude de tromperie (mensonges, escroqueries) un mépris de sa propre sécurité ou de celle des autres, sans remords ni culpabilité. L'impulsivité, l'irritabilité et l'agressivité se manifestent souvent dans des bagarres, des agressions. La vie sociale et professionnelle sont marquées par l'instabilité, par manque de respect des règles.

(suite)



On les appelle aussi "psychopathes", dans d'autres référentiels.

Un mot sur la personnalité "borderline", elle est marquée par un polymorphisme important des manifestations cliniques. Les personnes "borderline" ont tendance à s'engager dans des relations instables, très intenses (souvent fusionnelles et avec un noyau sadomasochiste), avec des stratégies de lutte contre les possibles abandons (menaces suicidaires, gestes auto-agressifs...).

Quant à la personnalité narcissique, elle se définit par un sentiment de soi grandiose se manifestant par le besoin d'être admiré et un manque d'empathie. Le sujet se sent unique, différent et supérieur et s'attend à être traité en fonction de ses valeurs. Ses pensées sont nourries de fantasme de succès illimité, de grandeur, de pouvoir, de splendeur et d'amour idéal. L'autre est envisagé comme un miroir, un faire-valoir ou est utilisé pour satisfaire ses besoins d'admiration (manque d'empathie et d'altérité). L'arrogance et des traits hautains sont fréquents.

Prenons le groupe C :

La personnalité évitante : elle se caractérise des sujets inhibés au plan social, craignant vivement les jugements négatifs d'autrui et ne se sentant pas à la hauteur, incompetents, pas intéressants. La crainte de la critique et des jugements font que certaines situations sociales sont évitées, l'implication relationnelle est très prudente. Certains auteurs discutent la pertinence de cette catégorie diagnostique au regard de sa proximité avec la phobie sociale.

La personnalité dépendante : elle décrit, quant à elle, des personnes ayant un besoin excessif d'être pris en charge, craignant la séparation, volontiers soumis ou "collants". Les décisions ne sont pas prises seules ou sans réassurance ou conseil. Les responsabilités doivent être assumées par les autres, l'inhibition se traduit par une difficulté à exprimer un désaccord de crainte du rejet. Peu d'initiatives sont prises, la solitude génère un vif sentiment d'incapacité à se débrouiller seul. Lors de la fin d'une relation, une autre est vite recherchée.

RE/ attention de ne pas confondre avec les personnes dépendantes à une substance, à la pornographie ou autre toxicomanie.

La personnalité obsessionnelle-compulsive : elle est discutée dans le chapitre traitant de la névrose obsessionnelle, cette personnalité se manifeste par une préoccupation pour l'ordre, le perfectionnisme et le contrôle mental et interpersonnel. Ces personnalités ont tendance à se perdre dans les détails, les planifications au point d'en perdre en temps et en efficacité. Le perfectionnisme rend la terminaison d'une tâche très problématique. Le travail tend à être surinvesti au détriment des loisirs et des relations. Une certaine rigidité marque le système de valeurs et de croyances (souci de la morale et de l'éthique très prononcé). On peut relever une difficulté à jeter des objets, une avarice, un entêtement ainsi qu'une difficulté à déléguer des tâches.

En conclusion :

Une pathologie mentale qui dure peut altérer la personnalité d'un individu, ou au moins certains traits (par exemple, un trouble anxieux venant potentialiser le vécu abandonnique chez une personnalité borderline). À l'inverse, un trouble de la personnalité constitue plutôt un mauvais pronostic dans l'évolution d'une pathologie mentale (par exemple, des épisodes dépressifs sur un trouble de la personnalité ont tendance à se chroniciser de façon plus importante qu'en l'absence d'un trouble). Ceci oblige, lors d'une évaluation, à tenir compte de la personnalité prémorbide du patient, afin de pouvoir mieux cerner les liens entre les deux niveaux considérés. À l'inverse, les traits de personnalité peuvent favoriser l'apparition d'un trouble, sans toutefois les déterminer totalement. Ainsi, les personnalités borderline possèdent un risque élevé de conduites addictives ou encore suicidaires. Ou encore, la personnalité schizoïde peut influencer l'apparition d'une schizophrénie.

Si vous désirez en savoir plus sur le sujet ou obtenir de l'aide, vous pouvez prendre contact avec :

<https://www.autonomiaworld.org> ou écrire à : association@autonomiaworld.com